215 187 141

REMONSTRANCE DE MONSIEVR LE DVC de CHASTILLON, à Monsieur le Prince de Condé, au Chasteau du Bois-de-Vinciennes, apres la prise de Charenton.

Auec les Larmes de Madame de Chastillon, sur la mort de son Mary.

A PARIS,
Chez PIERRE TARGA, Imprimeur ordinaire de l'Archeuesché de Paris, ruë Saint Victor, au Soleil d'Or.
M. DC. XLIX.

3309 71

Remonſtrance de Monſieur le Duc de Chaſtillon, à Monſieur le Prince de Condé, au Chaſteau du Bois-de-Vinciennes, apres la priſe de Charenton. Auec les Larmes de Madame de Chaſtillon ſur la mort de ſon Mary.

PRINCE, puiſque mon mal-heur veut que ma trame ſoit coupée, & que le ſang qui m'eſtoit reſté apres tant de combats, ſoit repandu ſur le corps de nos propres Freres, que ie ne puis treuuer coupables, que parce que vous les auez creus tels, par l'éblouiſſemẽt d'vne fiere ambition, à laquelle ie ne me ſuis attaché que par l'inuiolable nœud, & par les vœux que i'auois fait, de mourir à vos pieds. Vous eſtes trop conſiderable pour vous ramenteuoir l'ardeur auec laquelle i'ay combatu ſous vos loix; auec quelle conſtance i'ay enuiſagé la mort; & que pour vous donner des marques de mon affection, ie n'ay iamais trouué de perils tels, ſi affreux qu'ils peuſſent eſtre, que ie n'aye trouué au deſſous des deſirs que i'auois de vous ſeruir. Deux choſes accompagnent mes derniers ſanglots: l'vne eſt, de me ſentir mourir à l'aſſaut d'vne foible Barricade pour la defence d'vn Village entr'ouuert apres tant de Batailles glorieuſement remportées, pour vn ſujet ſi illegitime, & pour vne cauſe dont les objets ſont les veritables effets de la violence: ce qui fait que l'on n'entend partout que les plaintes, ou plutoſt des cris ſi eſpouuentables, que l'on a de la peine à les diſtinguer de ceux des animaux les plus cruels & les plus barbares, de voir que vous prenez tant de ſoin à perdre en vn iour, ce que l'Vniuers ne pourroit eſtablir & former en vn ſiecle, & de

verſer le ſang auec tant de violence, de ceux qui ont ſenty bouillir le leur à l'aſpect des feux de joye, qu'ils ont tant de fois allumé en la réjoüiſſance de vos triomphes, où tout le peuple a chanté vos loüanges, & ſi generallement que ceux qui n'en pouuoient donner des marques exterieures, à tout le moins vous conſacroient leurs cœurs. Ce qui me touche de plus, grand Prince, ie ne le puis dire ſans ſentir approcher ma fin, c'eſt helas, de voir que vous venez de flétrir tant de palmes & tant de lauriers; tant d'honneur; tant de renommée acquis auec tant de trauaux: d'auoir effacé dans le Temple de l'immortalité tant d'Eloges, tant de palmes immortelles: & d'auoir renuerſé de vos propres mains les ſtatuës de Bronze, & de Porphyre, dreſſées à voſtre memoire & conſacrées à voſtre vertu: Ce qui porteroit par tout le monde vn eſtonnement extraordinaire, d'apprendre que vous auiez preſque fait, auant de commancer à naiſtre, ce que tant de Heros Glorieux n'ont ſçeu faire en des ſiecles. Ie meurs ſatisfait d'auoir eu le temps de vous dire mes ſentimens, que ie deuois pluſtoſt vous faire entendre; ie mouray encor plus content ſi vous daignez de faire reflexion ſur les dernieres parolles de noſtre grand & inuincible Monarque LOVIS LE IVSTE, de glorieuſe memoire qui en mourant, diſoit, qu'vn autre LOVIS eſtendroit les frontieres. Il ne faut pas, Prince, qu'il aye predit pour quelques années, cheriſſez cette Illuſtre memoire: cette Royalle conſolation, & conſeruer tous les cœurs de ceux qui ont eu vn ſi noble zele, de vous accompagner à la conqueſte de toute la terre, & rendre le reſpect qui eſt deub à cette Auguſte Senat qui vous a tant eſtimé, &

reconnu

reconnu pour liberateur de la France, & le fleau de ſes ennemis, & ie vous conjure d'executer ce que Dieu m'inſpire en mourant. Receuez, grand Prince, ce dernier aduis de ma bouche, auec mes larmes pour mourir ſeruiteur du Roy & de la patrie. A Dieu.

Les Larmes de Madame de Chaſtillon, ſur la mort de Monſieur de Chaſtillon ſon mary.

LA mort a donc eſtaint mon Illuſtre flambeau, la mort ma donc priué de mon aſtre adorable: Fortune, Parques, funeſtes Sœurs, que vous ay-je fait pour auoir conſenty à des tourmentes inouys, que ie reſens, à Metamorphoſer des plaiſirs ſans pareils, à des ſupplices les plus cruels, & les plus inconceuables, à me priuer d'amour & d'amitié, pour tout ce qui peut corrompre auſſi bien que charmer les hommes, & les yeux: & à ne me laiſſer pour toute conſolation, que des larmes & des ſoupirs, à m'auoir oſté enfin celuy qui malgré les charmes de la Cour, a ſçeu ſeul charmer mes ſens, & obtenir l'Empire ſainct & abſolu ſur mon ame & dans mon cœur, à me laiſſer pour tant de plaiſirs, des bourreaux & des tyrans, qui nuict & iour ſont inſeparables de la geſne que ie reſſens; Cher & aymable Heros, vnique eſpoir de ma vie, en quelle part du Ciel que la gloire de tes hauts faits, & de ta valeur t'ayt porté, en tel cercle que Minerue & Bellone t'ayt placé pour contenter le reſte des iours que ie n'arreſte que pour faire, & laiſſer à l'vniuers vne exemple d'amour inuiolable, iette les yeux ſur les miens baignez de larmes, preſte l'oreille

aux ſanglots mortels, que ie tâche de pouſſer iuſques à toy, pour t'aller rejoindre, & te faire auouër que ma douleur n'eſt pas corruptible, & que comme tu n'as pas craint la mort en l'affrontant, que ie ne l'aprehende point, puis qu'au contraire, ie l'inuoque à chaque moment, & la conjure de me porter à toy, ne trouuant plus rien digne de m'empeſcher de m'en defendre? Ce que les mortels appellent conſolation, eſt pour moy vn cruel tourment, & comme il eſt impoſſible de te reuoir, il eſt auſſi impoſſible que ie puiſſe viure. Ie t'auouë charmant Conquerant que ſi tu fuſſes tombé ſous le fer, au milieu d'vne bataille rangée, d'vn combat animé par des Capitaines dignes de te combattre, i'aurois baiſé leurs mains meurtrieres, & me ſerois conſolée en meſlant tes Lauriers & tes Palmes, à mes Cyprez. I'aurois obligé les Muſes, à te faire reuiure, & ſur le marbre ou le cuiure, i'aurois fait renaiſtre des Appelles, des Praxitelles, pour rendre à iamais ta memoire, & ta valeur immortelle: mais mourir à l'attaque d'vne barricade d'vne bourgade, en perdant ton nom & ta maiſon, laiſſer à nos nepueux, vne mort que l'on prendra pour vne tache à ta haute condition. Ouy, cher Eſpoux, en te perdant, ie pers tout comme toy, & ſerois fachée qu'il y euſt quelques vns de ta maiſon, & de ton nom, de crainte que l'on ne luy reprochat, que ſon ayeul eſt mort de cette ſorte, & contre ſa propre patrie, & pour la defence d'vne cauſe auſſi illegitime, que le party eſt innocent. Ie te demande pardon, ſi en t'offenſant ie t'excuſe, & ſi en t'excuſant ie t'offence: i'aurois eſté indigne d'eſtre ta moitié, ſi mon cœur n'euſt eſté auſſi noblement placé que le tien. Et ce qui me bourelle, que la penſée de la

sorte de ta mort, ne croit pas que les Roys, les Princes soient capables de m'empescher de courir à toy. Comme ils sont la cause de ta perte, ils n'auroient pas l'auantage de se vanter d'estre les objets de ma conseruation. Le Mausolée que ie te veux eriger, sera mon cœur, pour reuiure en toy, & faire confesser à toute la terre que nos nœuds estoient trop parfaits pour en souffrir la trame. Et s'il te reste quelque esprit de generosité, preste le moy, afin de t'aller assurer, que n'ayant plus le bien de te posseder, qu'il n'y a plus de vie pour ta fidelle, & la plus affligée de toutes les genereuses Femmes du monde.

FIN.